

PETIT SYSTEME D'AGRICULTURE.

CHAPITRE SIXIEME.

Des Chardons, et autres mauvaises herbes.

AUTANT les fumiers et autres espèces d'engrais raniment et vivifient la terre épuisée, autant les chardons et autres espèces de mauvaises herbes, la ruinent et la détériorent. Le chardon est le plus grand ennemi de l'agriculture ; après avoir ravi au froment l'engrais et toutes les vertus nutritives de la terre, il l'étouffe et l'empêche de croître, suivant le désir et les vœux de la bienfaisante nature. Les laboureurs n'ont pu jusqu'à présent, qu'en diminuer le nombre et la quantité : tous les efforts de l'homme ne sauraient détruire entièrement le nuisible chardon. C'est l'ennemi déclaré de nos champs : il domine sur tous nos travaux ; et ce n'est qu'avec des peines et des soins extraordinaires que le laborieux cultivateur parvient à en diminuer la prodigieuse quantité ; et si malheureusement, il est près d'un voisin négligent, il verra avec douleur ses travaux devenir inutiles et ses champs se recouvrir de cette plante cruelle et destructive. La graine du chardon est environnée de duvet si léger, que lorsqu'elle est à sa maturité, le vent le plus faible et le plus doux la sépare de sa tige et l'enlève, et la transporte dans les airs par tous les lieux de la terre. Cette herbe privilégiée est de tous les climats et tous les pays ; le chardon s'accommode de toutes les terres, toutes les saisons lui sont avantageuses et favorables. Il n'y a que l'hiver des pays froids qui arrête la crûe de cette plante insupportable. Les premiers rayons du soleil du printemps la font reparaître, pour le malheur des cultivateurs et de tout le genre humain. Le chardon est détesté de tous les êtres vivants. L'homme le fuit et évite sa rencontre sévère et piquante : peu d'oiseaux se reposent sur sa tige. Il n'y a pour ainsi dire que le chardonneret qui s'y arrête, et auquel sa graine serve de nourriture.

Le chardon est quelquefois attaqué par une espèce de chenilles, qui ne le détruisent jamais entièrement : il résiste vigoureusement à tous leurs efforts destructifs. Dans sa verdure, les animaux les plus affamés n'osent en faire une pénible pâture : ils évitent même de passer dans les lieux où ils sont plus forts et plus apparents. Ils ne vont pas même brouter l'herbe qui croît sous son détestable ombrage. Ce n'est que quand il est séparé de la terre et qu'il est tombé sous la faux tranchante du bon cultivateur, qu'il devient un mets délicieux pour les animaux, et particulièrement pour le bœuf et la vache : encore faut-il qu'il soit fané par les ardeurs d'un soleil de dix à douze